

## **Viser plus haut : Comment le mouvement syndical aidera les travailleurs de demain**

Notre lieu de travail subit aujourd'hui des influences internes et externes qui modifient notre quotidien, si bien qu'il sera à l'avenir différent. Parmi ces influences, notons l'automatisation des emplois, l'instauration de mesures de prévention de la COVID-19 et de nouvelles conceptions de la semaine de travail idéale. À mesure que ces influences transforment nos lieux de travail, l'apport du mouvement syndical par l'entremise de nos syndicats sera essentiel à la protection et à l'écoute des travailleurs.

L'automatisation est un enjeu de taille pour les travailleurs actuels, puisque de nouvelles technologies font leur apparition, exécutent à leur place une foule de tâches répétitives et entraînent des pertes d'emploi. À l'issue d'une étude qu'il a réalisée, Statistique Canada estime que la transformation des emplois par l'automatisation menace environ 35 % des postes administratifs. Parmi les autres catégories d'emploi très menacées, notons les superviseurs, les métiers de la construction et les représentants du service à la clientèle<sup>1</sup>. À mesure que les lieux de travail s'automatiseront, les syndicats auront un rôle important à jouer dans la protection des travailleurs touchés. À titre d'exemple de la façon dont ils peuvent y parvenir, les syndicats seront en mesure de négocier auprès de l'employeur la mise en place de programmes de recyclage professionnel, de sorte que les employés obtiennent la formation dont ils ont besoin pour occuper d'autres fonctions au sein de leur organisme. Les syndicats pourront aussi veiller à ce que des indemnités adéquates de départ et de formation soient versées aux employés à qui l'automatisation a fait perdre leur emploi. À l'avenir, je crois que la négociation de telles indemnités aidera grandement les personnes concernées à retomber sur leurs pieds après la perte de leur emploi, car elles pourront acquérir les compétences nécessaires pour réintégrer le marché de la main-d'œuvre et subvenir à leurs besoins pendant leur recherche d'emploi.

Même si l'automatisation entraînera de grands changements, les syndicats ont aussi un rôle incroyablement important à assumer maintenant. La pandémie de COVID-19 a profondément transformé nos lieux de travail, les organismes dotés de bureaux sont rapidement passés au télétravail, et de nombreuses entreprises ont été forcées de fermer leurs portes. Tandis que notre économie redécouvre et que les entreprises reprennent leurs activités, les travailleurs devront compter sur des protections adéquates. Bon nombre de travailleurs essentiels, comme le personnel hospitalier, les commis d'épicerie et les camionneurs, s'exposent à la COVID-19 chaque fois qu'ils rentrent au travail. Les travailleurs syndiqués toucheront à tout le moins un salaire décent et, le cas échéant, une prime de risque. Les syndicats se préoccupent également de la santé et de la sécurité

au travail, et je crois que dans un avenir proche, ils feront beaucoup pour garantir aux travailleurs des mesures de sécurité adéquates, comme l'accès à de l'EPI, à des écrans en plexi-verre et à du désinfectant pour les mains. Enfin, les syndicats devront négocier des congés de maladie adéquats, de sorte qu'un employé qui contracte la COVID-19 puisse rester à la maison, se reposer et se rétablir sans craindre les pertes monétaires.

La pandémie actuelle a inspiré de nouvelles façons de concevoir notre semaine de travail, et de nombreuses personnes réclament la semaine de quatre jours. Loin d'être nouvelle, cette idée a gagné en popularité, puisque la pandémie a démontré que les travailleurs peuvent adopter de nouvelles méthodes de travail. En fait, une municipalité de la Nouvelle-Écosse la met à l'essai pour en évaluer le rendement<sup>2</sup>. Si cette idée devient populaire auprès des groupes syndiqués, les syndicats seront en mesure de négocier au nom des travailleurs et d'exercer des pressions sur les employeurs pour qu'ils adoptent la semaine de quatre jours. Cette pression de la part des syndicats pourrait alors amener les employeurs non syndiqués à opter pour la semaine de quatre jours, laquelle gagnerait beaucoup de terrain. Une semaine de travail de quatre jours permettrait aux travailleurs de consacrer plus de temps à leur famille, de s'adonner à des loisirs ou de suivre de la formation. Toutefois, l'adoption de cette nouvelle idée sera difficile, voire impossible, sans l'aide des syndicats.

Notre monde change constamment, et le mouvement syndical, par l'entremise des syndicats, a un rôle de négociation encore plus important à jouer pour les travailleurs qui, autrement, n'auraient pas voix au chapitre. Les syndicats peuvent veiller à la protection des emplois, à la réintégration sécuritaire des lieux de travail et à un examen sérieux des nouvelles conceptions du lieu de travail; c'est ainsi qu'à l'avenir, chacun jouira d'un environnement de travail amélioré et plus sécuritaire.

## Références

1.

Frenette, Marc et Kristyn Frank. *Automatisation et transformation des emplois au Canada : qui est à risque?*, gouvernement du Canada, Statistique Canada, 23 juin 2002, [Automatisation et transformation des emplois au Canada : qui est à risque? \(statcan.gc.ca\)](https://www150.commerce.gc.ca/automatisation-et-transformation-des-emplois-au-canada-qui-est-a-risque/).

2.

Gollum, Mark. « 4-Day Work Week with Fewer Hours, Same Pay Could Become a Reality in Some Workplaces Post-COVID-19 », *CBCnews*, CBC/Radio Canada, 22 juin 2020, [www.cbc.ca/news/business/four-day-work-week-covid-19-1.5617481c](https://www.cbc.ca/news/business/four-day-work-week-covid-19-1.5617481c).